



## Cahiers d'Asie centrale

11/12 | 2004  
Les Montagnards d'Asie centrale

---

# Le culte d'Iskandar Zu-l-Qarnayn chez les montagnards d'Asie centrale

Sergej Abašin

Traducteur : Alié Akimova

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/688>

ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 61-86

ISBN : 2-7449-0429-5

ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Sergej Abašin, « Le culte d'Iskandar Zu-l-Qarnayn chez les montagnards d'Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 11/12 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/688>

---

## Le culte d'Iskandar Zu-1-Qarnayn chez les montagnards d'Asie centrale

S. N. Abašin\*

Les légendes et les mythologies ont toujours été un élément essentiel de la légitimation idéologique du pouvoir et un instrument efficace pour influencer la conscience communautaire. Elles étaient incorporées dans les généalogies des dynasties régnantes ou dans celles de leurs rivaux. Les généalogies à leur tour devenaient des moyens pour accéder au pouvoir ou pour en hériter, pour conquérir de nouveaux territoires ou pour contracter des alliances nobles. Les personnages clefs des généalogies étaient souvent des objets de vénération. Ce type de culte s'exprimait par des pratiques rituelles et des pèlerinages aux lieux saints. Dans l'histoire tardive de l'Asie centrale, les généalogies remontant à Gengis Khan ou au calife 'Alī constituaient à peu près l'unique légitimation du pouvoir. Les dynasties régnantes des régions montagnardes se servaient d'une façon semblable de généalogies remontant à un autre personnage historique – Alexandre III de Macédoine le Grand, connu en Orient musulman sous les noms d'*Iskandar Zu-l-Qarnayn* (Alexandre Bicorne), *Iskandar Rūmī* ou tout simplement *Padišah Iskandar* (*Pašā, Pašša* ; aux Pamirs on l'appelait Sikandar).

Le voyageur anglais A. Burnes est l'un des premiers à attirer l'attention sur Alexandre le Grand comme l'ancêtre présumé de certaines dynasties musulmanes d'Asie centrale. Dans son *Voyage à Boukhara* (1849) il consacre à ce thème un chapitre entier intitulé « Sur les descendants supposés d'Alexandre le Grand dans les vallées de l'Oxus et de l'Indus ». Après avoir mentionné les souverains du Badakhshān et du Darvāz, pour lesquels on savait déjà qu'ils se considéraient comme des descendants d'Alexandre, A. Burnes ajoute : « On

---

\* Sergej Nikolaevič Abašin est chercheur au Département de l'Asie centrale et du Kazakhstan, Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des sciences de Russie ; [abashin@iea.ras.ru](mailto:abashin@iea.ras.ru)

peut imaginer mon étonnement quand j'ai appris qu'il y avait six autres personnalités royales qui s'attribuaient cet honneur. Celles qui régnaient à l'est du Darvâz et au nord de l'Oxus, dans les régions du Kûlâb, du Shughnan et du Wakhân, revendiquent aussi une origine macédonienne... À l'est du Badakhshân, jusqu'au Cachemire, se situent les hautes régions de Chitrâl, de Gilgit et de Skârdu, dont les souverains se donnent également une ascendance grecque ». À la suite de quoi A. Burnes conclut : « D'ailleurs, quelle que soit notre opinion sur cette ascendance, vraie ou légendaire, il faut noter que les peuples autochtones la reconnaissent à leurs souverains qui ont droit à tous les honneurs royaux et qui ne marient leurs filles dans aucune autre tribu »<sup>1</sup>.

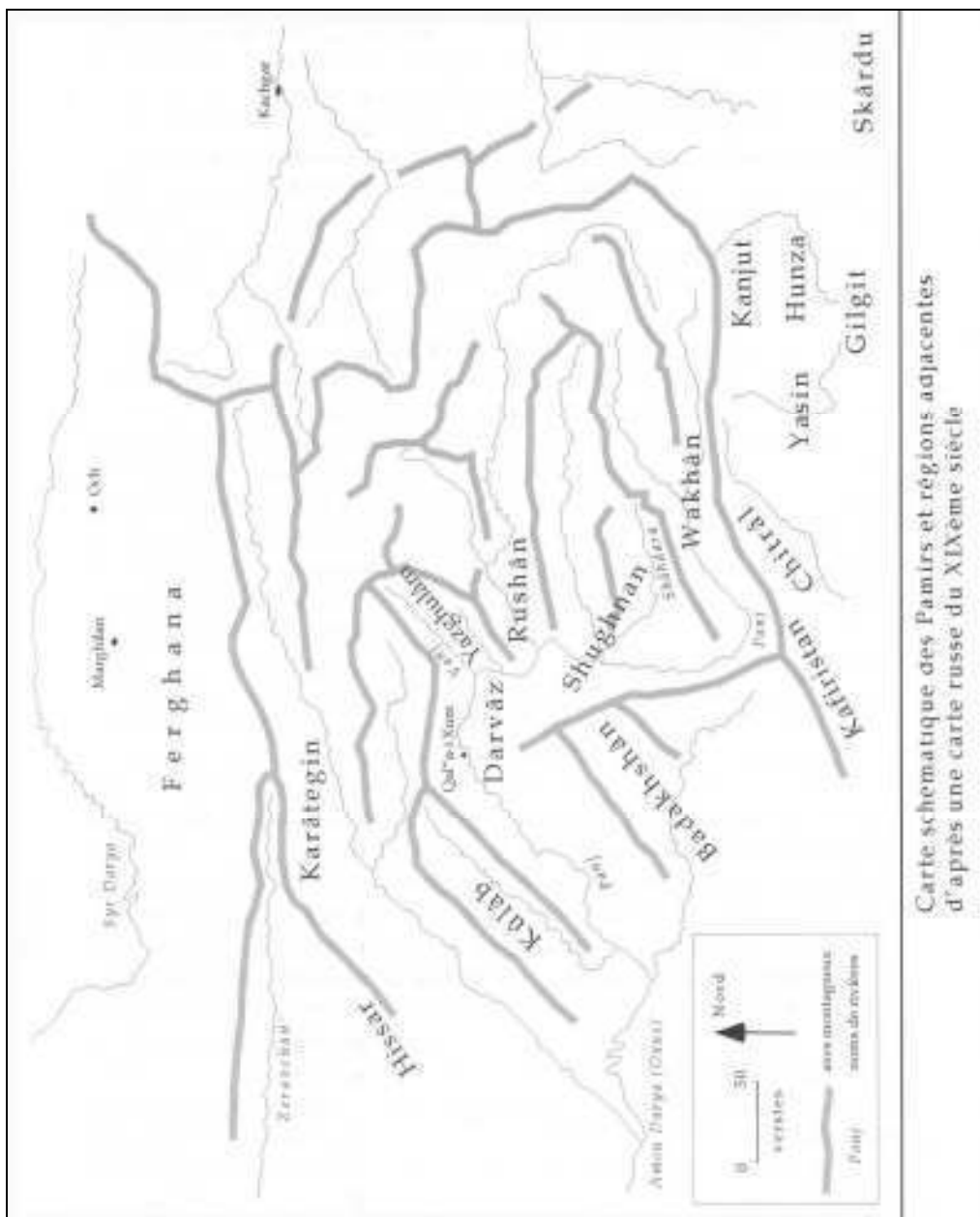
Un autre explorateur anglais du XIX<sup>e</sup> siècle – J. Biddulph – doutait que le culte d'Iskandar fût si important. Voilà ce qu'il écrit au sujet de la légende selon laquelle la ville de Skârdu a été fondée par Alexandre : « Il ne serait pas inutile de mentionner à ce propos que les souverains des différents pays sur les versants sud et nord de l'Hindou Kouch prétendent être des descendants d'Alexandre comme ceci a été déjà décrit par plusieurs écrivains et voyageurs. Ces prétentions viennent toujours d'une façon indirecte et il n'a pas été possible jusqu'à maintenant d'établir exactement qui sont en réalité les descendants de la conquête macédonienne. Au Pendjab on suppose que cet honneur revient aux souverains de Gilgit, à Gilgit on désigne ceux du Wakhân, au Wakhân on renvoie aux souverains de Chitrâl et à Chitrâl à ceux du Darvâz (...). À l'exception du représentant du Darvâz que je n'ai pas eu encore le temps de rencontrer, tous les autres refusent cet honneur et le renvoient à leurs voisins »<sup>2</sup>.

Dans cet article je m'arrêterai un peu plus en détail sur la légitimation du pouvoir chez les montagnards d'Asie centrale qui ont la particularité de se référer dans ces cas là au personnage d'Alexandre.

## Le Badakhshân

Les informations sur des descendants d'Iskandar qui auraient vécu dans les régions peu accessibles de l'Asie centrale apparaissent pour la première fois non pas dans les chroniques locales mais dans l'ouvrage de Marco Polo (fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Il y est question des souverains du Badakhshân : « Tous les rois héréditaires sont descendants du roi Alexandre et de la fille du roi Darius, grand souverain de la Perse. Par amour pour Alexandre le Grand, ils s'appellent tous, à la façon locale, dans la langue sarrasine, Zu-1-Qarnayn »<sup>3</sup>.

Deux cents ans plus tard ces renseignements sont confirmés par les chroniques centrasiatiques. En évoquant l'un de ses parents, Yûnus Khân, Bâbur écrit que l'une de ses femmes fut Shâh Bikim, fille de Shâh Sultân Muhammad, souverain du Badakhshân : « On dit que les shahs du Badakhshân descendent d'Iskandar, le fils de Phaylacus [Philippe – S. A.] »<sup>4</sup>. Des renseignements plus détaillés concernant cette dynastie sont fournis par Mîrza Haydar, un contemporain de Bâbur. Il raconte que Yûnus Khân envoya un *sayyid* de Kachgar



Carte schématique des Pamirs et régions adjacentes d'après une carte russe du XIXème siècle

pour demander en mariage la fille de Shâh Sultân Muhammad Badakhshî qui était « descendant d'Iskandar Zu-1-Qarnayn, fils de Phaylacus romain »<sup>5</sup>. Mîrza Haydar se réfère même à la légende suivante : après la conquête du monde, Iskandar chercha « un endroit hors de la portée des souverains du monde entier pour y installer sa descendance... » ; il consulta les gouverneurs des pays conquis et il choisit le Badakhshân afin que personne ne puisse l'envahir. Alexandre laissa à ses descendants des conseils, sous la forme d'un ouvrage intitulé *Dastûr al-'amal* [Les règles du gouvernement], qu'ils devaient suivre pour préserver leur pouvoir : « depuis Iskandar jusqu'au règne de Shâh Sultân Muhammad personne n'a attaqué le Badakhshân et ainsi d'une génération à l'autre les descendants d'Iskandar ont été au pouvoir »<sup>6</sup>. Shâh Sultân Muhammad, bien qu'il fût un homme intelligent et doué, ne suivit pas les *Règles* et c'est pourquoi il fut le dernier des shahs du Badakhshân, résume Mîrza Haydar en évoquant la conquête du Badakhshân par le tîmûride Abû Sayyid Mîrza.

Après la mort de Shâh Sultân Muhammad, exécuté en 1466/67 à Herat, une période de troubles s'instaura et plusieurs souverains se succédèrent au Badakhshân. La lutte éclata tout d'abord entre les différentes familles tîmûrides ; les représentants des dynasties gengiskhanides – les Shaybânides et les Chaghâtaïdes – commencèrent ensuite à rivaliser avec les Tîmûrides. Tout au long de ces luttes la référence à l'ancienne dynastie des descendants d'Iskandar, et en particulier à la parenté avec les filles de Shâh Sultân Muhammad, eut une grande importance. Je vais décrire ces luttes en détail car elles illustrent l'évolution de la légitimation des souverains du Badakhshân et, peut être, expliquent la formation ultérieure du culte d'Iskandar dans les périphéries montagneuses d'Asie centrale.

Selon Mîrza Haydar, deux des filles de Shâh Sultân Muhammad épousèrent les tîmûrides Sultân Mas'ûd Kâbûlî et Sultân Abû Sayyid Mîrza ; une troisième, que nous avons déjà évoquée (Shâh Bikim) devint l'épouse de Yûnus Khân qui appartenait à la dynastie chaghâtaïde ; une quatrième fille épousa un *sayyid* et les deux dernières se lièrent à deux hauts dignitaires de la tribu Barlas d'où venaient, rappelons-le, les Tîmûrides.

C'est tout d'abord Abû Bakr Mîrza, fils d'Abû Sayyid Mîrza, qui fut nommé gouverneur du Badakhshân et des régions voisines après l'exécution de son grand père à Herat. Il passa le pouvoir à un autre fils d'Abû Sayyid, Sultân Mahmûd Mîrza, qui n'était pas descendant de Shâh Sultân Muhammad, mais qui épousa Sultân Nigâr Khânum<sup>7</sup>, fille de Yûnus Khân et de Shâh Bikim. C'est pour cette raison que Sultân Mahmûd Mîrza se considérait comme appartenant à la famille des souverains du Badakhshân.

Shaybânî Khân, d'affiliation gengiskhanide, lors de la conquête de l'empire des Tîmûrides s'empara aussi pour peu de temps du Badakhshân et des régions voisines. Il y nomma comme souverain son fils aîné Tîmûr Bahâdûr Khân qui épousa Davlat Sultân Khânum, l'une des filles de Yûnus Khân et de Shâh Bikim. Shaybânî Khân lui-même ainsi que son proche parent Janibek

Sultân épousèrent des filles de Sultân Mahmûd Khân<sup>8</sup>, fils de Yûnus Khân et de Shâh Bikim. De 1505 à 1507 le Badakhshân fut gouverné par Nâsir Mîrza, un frère de Bâbur.

L'histoire ultérieure du Badakhshân est liée au nom de Sultân Uvays Mîrza<sup>9</sup>, fils du tîmûride Sultân Mahmûd Mîrza et de Sultân Nigâr Khânûm. Tout en étant un proche parent et un compagnon d'armes de Bâbur il se révolta contre ce dernier à Caboul et fut soutenu alors par tout le « clan badakhshânais ». La révolte échoua à la suite de quoi Bâbur exila Mîrza Khân au Badakhshân et l'aida à y établir son pouvoir. Bâbur lui-même décrit ces événements ainsi : « Comme il n'y avait pas de souverain ou de prince au Badakhshân, Mîrza Khân étant parent de Shâh Bikim et ayant reçu l'approbation de cette dernière, était disposé d'y aller »<sup>10</sup>. Selon Mîrza Haydar, c'est Shâh Bikim qui légua cette région à son petit fils Mîrza Khân, et il cite ses paroles : « C'est mon droit héréditaire depuis trois mille ans. Même si je suis femme et je ne suis pas digne pour régner, j'ai un petit-fils, Mîrza Khân, et les gens ne renonceront pas à moi, comme ils ne renonceront pas à mon petit-fils »<sup>11</sup>. Selon une troisième version, Mîrza Khân fit acte de soumission à Ismâ'îl, shah séfévide de Perse, jouit de sa bonne grâce, et fut nommé souverain du Badakhshân et du Hissar.

Mîrza Haydar raconte les tentatives de Mîrza Khân (1507/8 – 1520) d'instaurer son pouvoir au Badakhshân. L'un de ses adversaires fut, par exemple, le « sectaire » [ismaélien – S. A.] Shâh Raziaddin, « un *pîr* héréditaire des Badakhshânais », promu souverain par ses disciples<sup>12</sup>. Un autre adversaire fut le souverain de Mogholistan, le chaghâtaïde Sultân Sa'îd Khân, fils de Sultân Ahmad Khân, l'un des deux fils de Yûnus Khân et de Shâh Bikim<sup>13</sup>. Les conflits entre les Chaghâtaïdes et les Tîmûrides s'exacerbèrent après la mort de Mîrza Khân en 1520. Bâbur convoqua alors à sa cour le fils mineur de Mîrza Khân, Sulayman Shâh Mîrza, et nomma souverain du Badakhshân son propre fils Humayun Mîrza. En 1528/29 ce dernier quitta le Badakhshân et son frère cadet Hindal Mîrza aurait dû lui succéder. Mais, le trône restant inoccupé pendant quelque temps, les habitants s'adressèrent au souverain moghol Sultân Sa'îd Khân et lui demandèrent de venir régner au Badakhshân en se référant à son droit héréditaire : « le *vilâyat* du Badakhshân grâce à Shâh Bikim, la grand-mère du khan, lui revient en héritage. Aujourd'hui il n'y a personne dans le monde plus digne de ce trône par le droit héréditaire que le khan... »<sup>14</sup>. Bâbur contesta cet argument et proposa une autre solution : « Si les émirs [du Badakhshân – S. A.] reconnaissent le droit héréditaire, qu'ils soient bienveillants et qu'ils rendent le Badakhshân à Sulayman Shâh... »<sup>15</sup>. Bâbur réussit de cette façon à renvoyer au Badakhshân le fils de Mîrza Khân.

Sultân Sa'îd Khân qui était à la fois un allié et un adversaire de Bâbur accepta cette décision car il n'était pas en mesure de s'y opposer. De plus, ses origines gengiskhanide et chaghâtaïde lui permettaient non seulement de régner au Mogholistan mais aussi d'avoir des prétentions au Ferghana et à Tachkent. Le Badakhshân ne présentait donc pas beaucoup d'intérêt pour lui

et en conséquence son ascendance à Iskandar lui était indifférente. Par contre, d'autres représentants des Tîmûrides et des Chaghâtaïdes qui occupaient des positions inférieures aspiraient à l'héritage d'Iskandar Zu-l-Qarnayn. Ainsi, le chaghâtaïde Baba Sultân, fils du frère de Sultân Sa'îd Khân, fit une tentative infructueuse pour accéder au pouvoir au Badakhshân. Lorsque il décéda en 1530/31, son corps y fut transporté et enterré dans le mausolée de son grand-père, Shâh Sultân Muhammad Badakhshî<sup>16</sup>. Le tîmûride Sulayman Shâh régna au Badakhshân jusqu'à 1575 en luttant à la fois contre les Ouzbeks et contre les descendants de Bâbur. Son petit-fils Shâhrukh lui succéda. En 1584 le shaybânide Abdulla Khân, petit fils de Janibek Sultân et descendant lointain de Shâh Bikim, conquiert enfin le Badakhshân. On sait qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Bediazzaman, fils de Shâhrukh, essaya sans succès d'y restituer son pouvoir. La parenté jouait un rôle prépondérant dans ces luttes de succession : on tenait compte non seulement de la lignée paternelle mais aussi de la lignée maternelle ainsi que du droit d'aînesse. Et ce n'est pas un hasard si Bâbur et Mîrza Haydar racontent avec tant de détails les relations familiales dans leurs chroniques.

Autrement dit, jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la référence à Iskandar a été très importante au Badakhshân et les Tîmûrides, Chaghâtaïdes et Shaybânides qui s'y sont succédés au pouvoir se réfèrent tous à un lien de parenté avec Iskandar par la lignée maternelle.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle une nouvelle dynastie s'établit au Badakhshân. Selon les sources qui sont peu nombreuses, elle fonda sa légitimité sur une base tout à fait neuve. Dans l'ouvrage *Tâ'rikh-i Badakhshân* [Histoire du Badakhshân], commencé au XIX<sup>e</sup> et terminé au XX<sup>e</sup> siècle, on lit que l'émir Yâr-i Bîk Khân, le fondateur de la nouvelle dynastie, était un *pîr* héréditaire et que sa famille était originaire de Samarcande (du centre soufi de Dahbîd)<sup>17</sup>. De plus, une interpolation du même texte nous apprend que Yâr-i Bîk était un *sayyid*, c'est-à-dire un descendant du prophète Muhammad. La même légende sur l'origine *sayyid* et soufi de Yâr-i Bîk est reprise en 1920 par l'historien afghan Burhân ad-Dîn Kushkekî<sup>18</sup>.

Les sources secondaires cependant, et surtout les sources anglaises, mentionnent que les souverains du Badakhshân reconnaissaient tout de même leur parenté avec Iskandar Zu-l-Qarnayn. M. Elphinstone le signale<sup>19</sup>, A. Burnes le confirme : « Jusqu'à récemment les souverains du Badakhshân s'attribuaient le même honneur qui leur fut accordé par le voyageur vénitien [Marco Polo – S. A.] Ils portaient le titre de *shâh* ou de *malîk* et leurs enfants prenaient celui de *shâhzâda* »<sup>20</sup>. Son compagnon de voyage, Mohan Lal, fut même chargé par l'Ambassadeur britannique en Perse de se procurer auprès des shahs du Badakhshân une généalogie qui confirmerait leur ascendance à Alexandre le Grand<sup>21</sup>. Le voyageur anglais John Wood affirmait que les Yârides se considéraient comme descendants d'Alexandre grâce à leur parenté avec les souverains de Chitrâl « dont le sang, paraît-il, est réputé très noble »<sup>22</sup>. L'historien russe V. V. Bartol'd écrit que « les représentants de cette dynastie [les descendants

de Yâr-i Bîk – S. A.] prétendaient encore au XIX<sup>e</sup> siècle qu'ils étaient des descendants d'Alexandre le Grand »<sup>23</sup>. Il est évident que la référence à Alexandre dans le cas des Yârides a joué un rôle, fut-il secondaire, dans leurs relations avec leurs voisins montagnards.

### Le Kûlâb

Selon A. Burnes les souverains du Kûlâb faisaient aussi remonter leurs origines à Alexandre le Grand. M. A. Varygin, séjournant au Kûlâb, écrit que les anciens souverains du Kûlâb, les *sha* (shahs), étaient, selon l'une des versions, des descendants d'Alexandre de Macédoine et, selon l'autre, des descendants de l'un des généraux de Tîmûr<sup>24</sup>. D'après les renseignements du même Varygin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, presque la moitié de la population du Kûlâb se composait de natifs du Badakhshân.

### Le Wakhân, le Shughnan et le Rushân

A. Burnes considérait les gouverneurs du Shughnan et du Wakhân comme des descendants d'Alexandre le Grand. Cette information est confirmée par d'autres sources bien que d'une manière assez générale. Dans son ouvrage de compilation, *Renseignements sur les pays du Haut Amou Darya*, I. Minaev rapporte les témoignages des voyageurs anglais Wood et Gordon qui visitèrent les Pamirs en 1830 et 1870. Le premier rangeait parmi les descendants d'Alexandre le Grand « les souverains du Badakhshân, du Darvâz, de Chitrâl, du Shughnan et du Rushân », ainsi que ceux « du monde Wakhân »<sup>25</sup> ; le second écrit que les *mîr* du Wakhân « ...font remonter leur origine à Alexandre de Macédoine, et Fâtih 'Alî Shâh dit que les familles régnantes à Chitrâl, au Shughnan et dans d'autres terres voisines sont également des descendants du Grand Sikandar... »<sup>26</sup>. Le capitaine russe Putâta, qui se rendit aux Pamirs en 1883, décrit aussi les gouverneurs du Wakhân comme des descendants d'Alexandre le Grand : « Le khan 'Alî Mardân, fils de Fâtih 'Alî Shâh, se considère comme un descendant d'Alexandre le Grand »<sup>27</sup>. Les gouverneurs du Wakhân portaient le titre *mîr* (émir), ce qui signifie qu'ils étaient des vassaux des souverains du Badakhshân, mais la population locale les considérait comme des *sha* (shahs), c'est-à-dire des souverains héréditaires et absolus<sup>28</sup>.

En ce qui concerne les gouverneurs du Shughnan, la plus importante principauté montagnarde, toutes les sources, autochtones ou russes, les lient aux descendants d'Alî et non pas d'Iskandar. Les légendes locales disent que leur dynastie remonte à Shâh Khâmûsh qui est venu aux Pamirs accompagné par ses frères ou compagnons d'armes Shâh Burhân et Shâh Malang ; que leur pays d'origine est l'Iran : selon l'une des versions, Ispahan et Chiraz, selon l'autre, le village de Sabzavor (« dans le pays de Mechhed »)<sup>29</sup>. Shâh Burhân n'a pas laissé de descendance tandis que les principales lignées des *pîr* ismaéliens de la région font remonter leurs origines à Shâh Malang.



Dans l'appendice de *l'Histoire du Badakhshân* on trouve la mention que le *sayyid* Shâh Khâmûsh, apparenté par sa mère au *sayyid* 'Abd al-Qâdir de Bagdad<sup>30</sup>, vint au Shughnan via Chitrâl où il guérit la fille du souverain local puis il l'épousa et eut d'elle un fils nommé Shâh Mîrza Husayn dont les descendants régnèrent dans le Shughnan<sup>31</sup>. Shâh Khâmûsh eut également comme épouse la fille du souverain du Vanj avec qui il laissa aussi une descendance<sup>32</sup>. Même si l'origine *sayyid* des souverains du Shughnan était reconnue par les généalogies officielles, il existait aussi des légendes populaires où les frères de Shâh Khâmûsh avaient « une origine inconnue »<sup>33</sup>. Dans les inscriptions épigraphiques du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècles, les souverains du Shughnan portent les titres de *bek*, de *mîr* et de *shâh*, mais ils ne sont jamais nommés *sayyid*<sup>34</sup>. Apparemment leurs adversaires contestaient leur origine *sayyid* alors que les shahs en avaient besoin pour légitimer leur pouvoir aux yeux des sujets ismaéliens et pour défendre leur droit au même statut que celui des souverains des pays voisins (par exemple, le Badakhshân gouverné alors par des *sayyid*).

Selon une légende racontée à Semenov en 1912 par un *sayyid* du Shughnan, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les descendants de Shâh Khâmûsh n'y régnaient pas. Ce fut 'Abdu Muhammad, un disciple de Shâh Malang, qui succéda à Shâh Khâmûsh et qui légua ensuite le pouvoir à sa propre lignée. Lorsque de cette lignée ne resta qu'une seule femme, Bîbî Tuman, elle épousa le fils du souverain du Darvâz, Shâh Palang, et ils donnèrent naissance à la nouvelle dynastie du Shughnan<sup>35</sup>. En 1779, quand le Darvâz luttait contre le Badakhshân, un descendant de Shâh Khâmûsh, nommé Shâh Amîr Bek, apparut dans le Shughnan et fut promu souverain. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, pendant le règne de Shâh Vanji Khân, petit fils d'Amîr Bek, un originaire du Darvâz, Sultân Nuyab, descendant de Shâh Palang et de Bîbî Tuman, voulut prendre le pouvoir dans le Shughnan : « Mes ancêtres y ont été *mîr*, et désormais je fais valoir mes droits sur ce pays<sup>36</sup> ». Suite à une guerre, les représentants de la dynastie de Shâh Amîr Bek durent se retirer dans une seule région du Shughnan – la vallée de la Shâhdara – où ils restèrent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle lorsque les descendants de Shâh Khâmûsh réussirent à les faire expulser. L'informateur de Semenov ne dit rien sur la généalogie des prétendants du Darvâz mais leur lien de parenté avec Iskandar était bien connu.

Une autre légende notée en 1893 dans le Rushân<sup>37</sup> par le capitaine russe Vannovskij confirme en partie la légende précédente : « La famille pauvre d'un participant à la campagne indienne d'Alexandre vivait autrefois au Khorasan. Ses trois enfants – Iskandar Rûm, Dârâ-i Rûm et Sha Bâbir – faisaient leurs études à l'école... ». Dârâ-i Rûm, battu par le maître, s'enfuit dans les montagnes et y vécut en ermite (*duvana*). Un jour il vit en songe son avenir (selon une autre version, c'est 'Alî qui vint lui prédire son avenir) et il rentra à la maison pour le raconter à ses frères : « Alors ils partirent déguisés en ermites pour chercher des royaumes. L'aîné, Iskandar Rûm, s'empara du Darvâz ; le second frère, Dârâ-i Rûm, eut le Badakhshân avec le Wakhân, le

Shughnan et le Rushân ; le troisième, Sha Bâbir, reçut les pays en amont de l'Indus : Kanjut, Yasin et Chitrâl. Les deux frères cadets reconnurent l'aïnesse et la supériorité d'Iskandar Rûm ». S'ensuit la généalogie des descendants de Dârâ-i Rûm : 'Abd ar-Rahmân Bek fils de Baba-i Sha, fils de Mîrza Khân, fils de Sha Mastân Khân, fils de Shamolyan khân [Sha Malang ? – S. A.], fils de Sha Khuday Dât, fils de Dârâ-i Rûm. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle Khan 'Abd ar-Rahmân Bek décéda sans laisser d'héritiers et un certain Muhammad Sayyid Bek devint le souverain du Shughnan et du Rushân. Celui-ci confia le gouvernement du Shughnan à 'Abd ar-Rahmân Khân, fils de son frère Shevaji Khân [Shâh Vanji Khân ? – S. A.], et celui du Rushân à 'Abdu Aziz, neveu de Shevaji Khân. En 1850, Yûsuf 'Alî Khân, « un des descendants d' 'Abd ar-Rahmân, c'est-à-dire de l'ancienne dynastie de Dârâ-i Rûm », renversa les usurpateurs et rétablit son pouvoir sur le Shughnan et le Rushân. Enfin, en 1883 ces deux régions furent annexées par les Afghans<sup>38</sup>.

La légende ci-dessus contient toute une série de détails intéressants. Tout d'abord, la mention de trois frères qui viennent aux Pamirs de l'Ouest et aussi le fait que parmi les descendants de Dârâ-i Rûm on compte aussi Shâh Malang, un des personnages de la légende sur les frères *sayyid*. De plus, comme dans la légende sur Shâh Khâmûsh, les trois frères venus de l'Ouest sont dits *duvana*, c'est-à-dire des prêcheurs religieux, bien que ce détail ne soit pas développé par la suite. Deuxièmement, tous les souverains des régions de montagnes sont liés par la parenté (comme l'a noté A. Burnes) et leur origine remonte à l'un des généraux d'Alexandre le Grand (et non pas à Alexandre en personne) ; c'est le souverain du Darvâz, et non pas celui du Badakhshân, qui est reconnu supérieur, ce qui nous permet de dire que cette légende n'est pas antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle. Troisièmement, l'analyse des noms paraît intéressant : Iskandar Rûm – d'habitude on appelle par ce nom Alexandre le Grand ; Dârâ-i Rûm – dans les légendes sur Alexandre c'est le nom de son adversaire, le roi de Perse Darius ; quant au Shâh Bâbir, deux interprétations paraissent possible : le tîmûride Bâbur qui conquiert l'Inde et dont les descendants régnèrent pendant un certain temps au Badakhshân ; un esclave de Darius, nommé Babri qui est mentionné dans les traditions sur Alexandre<sup>39</sup>. Il paraît donc probable que la légende shughnî sur les trois frères avait autrefois un contenu légèrement différent et n'était pas directement liée à 'Alî. On peut supposer que les dynasties du Shughnan et du Rushân pouvaient jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle faire remonter leurs généalogies à Alexandre de Macédoine, mais qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles elles avaient été transformées pour remonter aux *sayyid*. Rappelons que le même processus a eu lieu au Badakhshân.

Le Shughnan et le Wakhân ont été depuis l'antiquité des pays vassaux du Badakhshân. C'est ainsi que Marco Polo les décrit. Dans les sources postérieures les régions montagnardes ne sont pas dépeintes séparément et le plus souvent elles sont incluses dans la notion de *vilâyat-i Badakhshân*. Ceci confirme le fait que tout en étant autonomes elles étaient dans une condition de dépendance envers le Badakhshân. Il est donc probable que les gouverneurs

du Shughnan et du Wakhân ont repris les généalogies remontant à Alexandre des souverains badakhshânaï. *L'Histoire du Badakhshân* raconte que « Leurs origines [des souverains du Shughnan et du Wakhân – S. A.] ont été souvent liées aux [celles des] émirs du Badakhshân »<sup>40</sup>.

Ceci est confirmé par les sources russes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles. Par exemple, Serebrennikov écrit que les shahs du Shughnan se considéraient comme « frères cadets » des souverains du Badakhshân<sup>41</sup>. A. A. Bobrinskij précise cependant que les *mîr* du Wakhân, à cause de leur origine inférieure, ne pouvaient pas demander en mariage les filles de la famille des *mîr* du Badakhshân<sup>42</sup>. Cette restriction ne concernait pas les shahs du Shughnan qui étaient considérés comme des « frères cadets »<sup>43</sup>.

### Le Darvâz et le Karâtegin

Si les généalogies remontant à Iskandar des souverains du Shughnan, du Rushân et du Badakhshân paraissent pour le moins discutables au XIX<sup>e</sup> siècle, celles des souverains du Darvâz et du Karâtegin n'étaient pas mises en doute par les contemporains. Ce fait est confirmé par plusieurs sources locales.

Le *Tâ'rikh-i Badakhshân*, en évoquant les guerres intestines au Badakhshân à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, fait intervenir un épisode où le souverain du Badakhshân Mîr Muhammad Shâh demande de l'aide au souverain du Darvâz, Shâh Mansûr Khân : dans les vers qui concluent cet épisode on trouve la mention que le shah du Darvâz est un descendant d'Iskandar<sup>44</sup>. Kushkekî commence son récit de l'histoire de la partie afghane du Darvâz et de Shâh Mahmûd Khân par « On dit qu'il descend d'Alexandre »<sup>45</sup>. Muhammad Ghanî Khân, qui écrivit au début du XIX<sup>e</sup> siècle une généalogie des souverains de Hunza, de Nager et de Gilgit cite, à propos de leurs origines, une légende selon laquelle un prince local se querelle avec son père et se réfugie dans le Shughnan où règne « *mîr* Shâh Darvâz, l'un des descendants d'Iskandar ». Le rejeton de Hunza y épouse la fille de Shâh Darvâz, Shâh Begum. Le fils issu de ce mariage, Ayeshâ khân<sup>46</sup>, est rappelé plus tard pour monter sur le trône de Hunza et la lignée y règne jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. Muhammad Ghanî Khân insiste sur le fait que les souverains du Darvâz (et non pas ceux du Badakhshân ou du Wakhân) sont des descendants incontestables du grand conquérant, mais il essaie également de prouver que la dynastie de Hunza a les mêmes droits car elle leur est apparentée.

Dans les sources étrangères de cette époque, le nom d'Alexandre le Grand est le plus souvent mentionné en liaison avec les souverains du Darvâz et du Karâtegin. Ceci est vrai pour les écrits d'A. Burnes et d'autres explorateurs anglais mais aussi pour ceux des voyageurs russes qui ont visité à plusieurs reprises ces contrées.

Le général russe A. Abramov note que le souverain du Karâtegin, Muzafar Sha, « fait remonter sa lignée, de la même façon que le souverain du Darvâz, à Iskandar Zu-1-Qarnayn »<sup>48</sup>. Un autre général russe, G. Arendarenko,

croît que ces pays ont servi de refuge aux restes de l'armée d'Alexandre et c'est pour cette raison qu'ils ont conservé des légendes sur des étrangers qui y avaient régné autrefois et qui y avaient laissé les *sha avlâd-i pâdshâ Iskandar* « les shahs qui descendent du padichah Alexandre »<sup>49</sup>. Semenov mentionne que les souverains du Karâtegin et les khans du Darvâz « faisaient remonter leurs lignées à Alexandre de Macédoine »<sup>50</sup>.

En 1871, l'explorateur et géographe russe A. P. Fedčenko eut un entretien sur ce thème avec Muzaffar Sha, le souverain banni du Karâtegin. Fedčenko rapporte en particulier l'histoire suivante : « Quand les Russes s'emparèrent de Samarcande, les représentants des autorités boukhariotes<sup>51</sup> quittèrent les régions montagnardes en descendant le Zeravchan. Muzaffar envoya alors son neveu Rahîm pour occuper la place vacante du gouverneur du Matcha<sup>52</sup>. Le neveu adressa une lettre au général Abramov à Samarcande dans laquelle il écrivit que lui, en tant que descendant d'Alexandre de Macédoine, avait le droit à tous les royaumes du monde et donc à Samarcande et aux régions voisines. Mais puisqu'il voulait vivre en paix avec les Russes, il serait content si ces derniers lui cédaient seulement Pendjikent et son district »<sup>53</sup>. Cet épisode montre que l'ascendance à Iskandar n'était pas considérée comme un fait exotique mais comme une arme politique dans les relations diplomatiques.

Au cours de son entretien avec Fedčenko, Muzaffar Sha tourna en dérision les prétentions de son neveu mais lui même parla longuement de son origine en présentant des généalogies qui remontaient à Iskandar. Il autorisa même le voyageur russe à en faire une copie. Dans son ouvrage, Fedčenko a publié une partie de la généalogie du souverain du Karâtegin comprenant quinze personnes : Sha-i Darvâz ; Sha Tut ; Ibrâhîm Khân ; Sha Turk ; Shamukh Sha (Sha Mugh Sha ?) ; Has Iskandar ; Sha Kîrgîz ; Sha-i Darvâz ; Mussammi Khân ; Sha 'Abd-u Nabî ; Zumbra Sha ; Nayak Sha ; 'Abd al-'Azîz Khân ; Muzaffar Sha<sup>54</sup>.

Cette généalogie mérite une attention particulière. On y trouve deux souverains portant le même nom Sha-i Darvâz. L'ethnologue soviétique N. A. Kislâkov fait la remarque suivante : « Il est bien possible que les *sha* du Karâtegin appartenaient à une branche cadette des *sha* du Darvâz »<sup>55</sup>. Il base cette hypothèse sur les propos de l'un de ses informateurs qui lui avait dit que les *sha* du Darvâz s'appelaient *darvazio* et ceux du Karâtegin *zumratsō*<sup>56</sup>.

B. N. Litvinov, en décrivant l'expédition militaire d'Ionov aux Pamirs en 1894, mentionne la généalogie des shahs du Darvâz, sans indiquer de noms : « Le souverain du Darvâz s'attribue une origine remontant à Alexandre (...). Les shahs sont au pouvoir depuis longtemps et la mémoire commune compte à peu près cent personnes qui se sont succédées au pouvoir. Ce fut ainsi jusqu'à la montée sur le trône de Boukhara du célèbre shaybânide 'Abd Allah Khân qui conquiert le Darvâz... Après la mort d'Abd Allah Khân les anciens shahs reprirent leur trône »<sup>57</sup>.

G. Arendarenko mentionne les souverains suivants du Darvâz : Sirâj al-Dîn (1870-76), Sha Darvâz (1863-70), Ismâ'îl Sha (1845-1863), Sultân Sha

(1837-45), Ibrâhîm Sha (1830-37), Sha Turk (1822-30), Muzrâb Sha (1812-22) ainsi que leur lointain ancêtre Kîrgîz Sha qui vécut à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à l'époque d'Abd Allah Khân<sup>58</sup>. Deux noms de cette liste – Muzrâb Sha et Sha Turk se retrouvent dans le *Tâ'rikh-i Badakhshân* qui décrit la même période. Cet ouvrage mentionne également d'autres souverains du Darvâz : les frères Tugme Shâh, Shâh Darvâz, Mansûr Khân, 'Azîz Khân, Shâhrukh Mîrza, Sa'âdat Shâh et Sultân Mahmûd ainsi que le père de ces derniers Shâh Gharîb Allah qui vécut au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. V. Bartol'd, en se référant à Mahmûd ibn 'Alî, écrit que Shâh Gharîb périt lorsque le Darvâz fut conquis par les Ouzbeks en 1637-38. Shâh Kîrgîz, le frère de Shâh Gharîb, élevé à Balkh à la cour ouzbèke, lui succéda<sup>60</sup>. Il est possible que Shâh Gharîb et Shâh Gharîb Allah désignent la même personne et l'auteur du *Tâ'rikh-i Badakhshân* s'est donc trompé de cent ans.

Le personnage de Shâh Kîrgîz mentionné dans plusieurs récits historiques présente un certain intérêt. Les traditions tardives le lient à 'Abd Allah Khân et lui attribuent toutes sortes d'actions. Selon S. Maslovskij par exemple, Kîrgîz Khân, étant un commandant d'Abd Allah Khân donna à la forteresse Qal'a-i Xum le nom qu'elle porte<sup>61</sup>. Il faut prendre avec beaucoup de précautions le lien entre Kîrgîz Khân et 'Abd Allah Khân, car la mémoire des peuples de l'Asie centrale associe, à tort ou à raison, plusieurs événements avec le règne de ce shaybânide. Mahmûd ibn Valî rapporte la vie de Shâh Kîrgîz à une période postérieure. De toute façon, les récits notés par Mahmûd ibn Valî, Arendarenko et Maslovskij décrivent Shâh Kîrgîz comme la personne qui a instauré la légitimité du nouveau pouvoir après la conquête ouzbèke du Darvâz. De plus, le nom « Kîrgîz » lui-même renvoie à une tradition türke et correspond aux nombreux témoignages selon lesquels c'est justement au XVII<sup>e</sup> siècle que des tribus kirghiz se déplacèrent vers les régions du Karâtegin et du Darvâz<sup>62</sup>. Dans la généalogie de Muzaffar Sha, le père de Shâh Kîrgîz est un certain Has Iskandar mais il ne s'agit pas dans ce cas d'Iskandar Zu-l-Qarnayn. N. A. Kislâkov note à ce propos une légende selon laquelle : « la famille des *sha* du Karâtegin est originaire de Balkh, elle descend d'un certain Iskandar Chubinapo dont les fils régnèrent au Karâtegin, au Darvâz, au His-sar et au Kûlâb »<sup>63</sup>.

On peut supposer que la généalogie des shahs du Karâtegin et du Darvâz reflète plusieurs étapes de l'évolution de la légende d'Iskandar. Elle prend forme à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècles quand la dynastie tîmûride du Badakhshân, dont la généalogie remonte par le côté maternel à Iskandar, quitte la scène historique. Il est évident que la nouvelle dynastie du Darvâz et du Karâtegin s'est servie du personnage d'Iskandar pour affirmer sa légitimité aussi bien aux yeux de la population locale que par rapport aux souverains du Badakhshân. Il n'est pas exclu qu'il ait existé en réalité un personnage historique portant le nom d'Iskandar et qu'avec le temps il ait été confondu avec Iskandar Zu-l-Qarnayn.

D'autres légendes cherchant à prouver l'origine ancienne de la dynastie régnante du Darvâz et du Karâtegin et son indépendance envers le Badakhshân sont apparues plus tard. Ainsi, l'explorateur russe V. N. Zajcev écrit, en s'appuyant le plus vraisemblablement sur des sources orales, que les shahs du Darvâz sont descendants d'Alexandre de Macédoine et de Roxane, tandis que ceux du Badakhshân sont issus du mariage d'Alexandre avec la fille de Darius III<sup>64</sup>.

Les souverains du Darvâz ont essayé donc d'affirmer leur légitimité par différents moyens. Même si c'est le Badakhshân qui était considéré par les sources écrites comme le patrimoine des descendants d'Iskandar, on n'y a jamais décrit de cultes voués à ce dernier. Au Darvâz, par contre, il existe beaucoup de légendes sur Iskandar, bien qu'elles soient localisées dans une petite région autour de la capitale Qal"a-i Xum. Comme écrit S. Maslovskij : « une moitié des légendes centrasiatiques est rattachée au Darvâz, et la bonne moitié des légendes du Darvâz est rattachée à sa capitale<sup>65</sup> ». La topographie sacrée de Qal"a-i Xum était liée au nom d'Iskandar. On y trouvait, par exemple, un jardin « du paradis » avec des paons d'or, la grotte d'une fée (*peri*) et des jarres en pierre. Selon la légende, Iskandar décida de conquérir ces terres qui étaient sous la protection des géants (*dev*). Ses douze cavaliers durent combattre les douze géants qui se cachaient dans les jarres en pierre. Une fée envoyée par les géants attira Iskandar dans le jardin « du paradis » puis dans la grotte. Iskandar y disparut, ses soldats restèrent à cet endroit et devinrent les premiers habitants de Qal"a-i Xum. Selon une autre version, sept géants avec leur sœur-fée vivaient à cet endroit. Leurs esclaves y avaient planté un beau jardin. 'Alî, le héros musulman, y vint par hasard, vainquit les géants et épousa leur sœur<sup>66</sup>.

Dans la version de Regel, la fée joue tout à fait un autre rôle : « La fondation de la forteresse Qal"a-i Xum est attribuée au roi Salomon et à Alexandre le Grand. À huit *verstes* de Qal"a-i Xum on voit des ruines parmi les rochers. Selon la légende, ici vécut en disgrâce un vassal du roi de Bagdad, le magicien Kakay. Sollicité par Iskandar, il l'aida à conquérir Bagdad. Plus tard il l'ensorcela et l'emmena à Qal"a-i Xum. *Diova Peri*, la fille d'Iskandar, se transforma un jour en oiseau, trouva son père, persuada le magicien d'enlever son maléfice, puis l'étrangla avec son écharpe. Iskandar conquiert le pays *irani* et convertit ses habitants à l'islam »<sup>67</sup>.

G. Arendarenko mentionne une légende sur « la jarre de granit » à Qal"a-i Xum, fabriquée par les compagnons d'armes d'Alexandre de Macédoine<sup>68</sup>. Semenov décrit « le trône en pierre des anciens souverains descendants d'Alexandre (*avlâd-i pâdshâ Iskandar*) qui a été démoli par les Boukhariotes. Ce trône se trouvait au pied d'un énorme orme dans le jardin connu dans toute la Boukhara montagneuse et qu'on appelle « le jardin du paradis ». Semenov mentionne également « des jarres en pierre » fabriquées par les géants sur l'ordre d'Alexandre de Macédoine mais ajoute que d'après une autre légende ces jarres ont été faites deux cents ans avant par un ressortissant de Kachgar<sup>69</sup>.

## Le Yazghulâm

Les légendes sur Alexandre y sont très nombreuses. La vallée est encadrée entre deux chaînes de montagnes et l'accès y est difficile. À côté des autochtones, qui ont une langue particulière, on y voyait des natifs du Darvâz, du Karâtegin, du Vanj, du Rushân et du Shughnan. Le Yazghulâm a souvent été sous l'influence politique du Darvâz.

Selon les autochtones, la tombe (*mazar*) d'Iskandar se trouvait dans la haute vallée de la Yazghulâm<sup>70</sup>. L. F. Monogarova l'a décrite ainsi : « Le *mazar d'Iskandar šo* ou *Počo Skandar* est situé plus haut que le hameau de Barnavadj, sur les rives de la Mazor-Dara. Selon la légende, *Počo Skandar* est mort loin des Pamirs, mais il avait prévenu qu'au moment de sa mort il lèverait la main et qu'il devrait être enterré à l'endroit où il la baisserait. Lorsqu'il décéda, on le mit sur une civière et il leva alors sa main. On prit la direction de la main levée et lorsqu'on atteignit les rives de la Mazor-Dara *Počo Skandar* laissa tomber sa main. C'est à cet endroit qu'il fut enterré »<sup>71</sup>. Près du village Matravn, dans la basse vallée de la Yazghulâm, on trouve le *mazar* d'Andargaz où serait enterrée la soeur de *Počo Skandar*<sup>72</sup>. Un autre ethnographe, I. Muhiddinov, ajoute : « La rivière Yazghulâm (...) est réputée pour son eau bénite (*âb-i rakhmat*) car près de ses sources se trouve le mausolée du saint Nûr-i Ota. Ce mausolée est connu parmi le peuple comme *Mâzâr-i Iskandar* « le *mazar* d'Iskandar ». On dit aussi que l'eau de la Yazghulâm soigne des maladies... »<sup>73</sup>.

L'image d'Iskandar mort avec sa main levée est reprise de la tradition écrite. Nizâmî cite déjà une tradition selon laquelle Alexandre exigea d'être enterré avec la main levée serrant une poignée de poussière<sup>74</sup>. Selon Navâ'î, Alexandre demanda d'être enterré à Alexandrie où il fut transporté sur une civière funéraire (*tâbût*) de laquelle pendait sa main<sup>75</sup>.

Il existe une autre version, plus ancienne, de la légende du Yazghulâm sur Iskandar<sup>76</sup> selon laquelle un certain souverain local mécréant du nom d'Andar lutta contre Alexandre Zu-l-Qarnayn<sup>77</sup>, tua sa soeur et le blessa mortellement avant de succomber à son tour. Alexandre mourant s'adressa à sa soeur : « Tu restes à l'embouchure, je monte vers les sources de la rivière ». Il remonta donc la Yazghulâm et mourut près de ses sources. La légende ajoute : « Il gît dans un tumulus situé un peu plus haut que le pont en pierre. Il y a une porte et une chaîne avec un cadenas. Si celui qui s'y rend est honnête, la chaîne tombera toute seule... et ...il obtiendra tout ce qu'il demandera... Et s'il n'est pas honnête, la porte ne s'ouvrira pas, des pierres lui tomberont dessus et des cris sortiront de la tombe ». La vallée de la Yazghulâm est représentée dans ce récit comme un endroit qui comporte de nombreuses traces d'Iskandar : près de Matravn on peut trouver la tombe de la soeur d'Iskandar et celle d'Andar – tous les passants jettent des pierres sur cette dernière ; non loin de Kâusad il y aurait le cheval attaché d'Iskandar, qui est transformé en pierre ; près de Navn se trouverait un peuplier sortant du nombril d'Iskandar ; chaque année

dans un des lacs apparaît de l'eau rougie par le sang d'Iskandar ; et Iskandar lui-même est devenu *pîr-i sar-i âb* « le vieillard protégeant les sources des rivières »<sup>78</sup>.

### Le Haut Zeravchan

L'un des plus grands affluents du Zeravchan, le Fan, est nourri à son tour par deux petites rivières : l'Iskandar Darya et la Yaghnob Darya. C'est justement dans ces deux vallées éloignées que ce sont conservées les légendes sur Iskandar.

L'Iskandar Darya prend sa source au lac Iskandarkûl. Autrefois, une ville des adorateurs du feu aurait existé à cet endroit. Elle aurait été conquise et détruite par Iskandar. À l'emplacement de la ville, il aurait fait creuser un lac et il l'aurait fait remplir d'eau. Le cheval préféré d'Iskandar s'y serait noyé et depuis, toutes les nuits, un cheval d'eau (*asp-i âb*) sortirait du lac pour paître sur les rives où il resterait jusqu'à l'aube<sup>79</sup>. D'autres légendes racontent qu'Iskandar y aurait combattu les Géants (*dev*) et que son cheval préféré s'y serait noyé. Depuis, au milieu de l'été, les nuits de pleine lune, ce cheval surgirait sur la surface de l'eau qui commencerait à bouillir et à s'agiter. Enfin, le lac est souvent décrit comme peuplé de monstres qui n'ont aucun rapport avec Iskandar.

M. S. Medvedev cite les traditions suivantes concernant le Haut Zeravchan : « Parmi les contes merveilleux du pays il y a un mythe indo-iranien sur Alexandre qui aurait remonté le Zeravchan, visité Falgar, près des rives de la Yaghnob, et ensuite il se serait dirigé vers le village de Takfon (...). À chaque endroit touché par les sabots de son cheval des arbres fruitiers auraient poussé et c'est pour cette raison que Falgar abonde en vigne, en abricots, en pêches, en noix, en prunes... Son cortège solennel aurait atteint Takfon et s'y serait arrêté pour déjeuner. Ensuite Alexandre se serait tourné vers la vallée de la Yaghnob et aurait secoué sa nappe (*dasturxon*) en disant : « Que la prospérité y règne ». Le vent aurait emporté les miettes de pain restées sur la nappe après le repas jusqu'à la vallée. Ces miettes sont à l'origine des récoltes de blé dans la vallée de la Yaghnob, mais les mûriers tadjiks et les abricots n'y poussent pas car le cheval d'Alexandre n'y a pas posé son sabot »<sup>80</sup>.

On trouve dans les sources des renseignements sur une certaine « famille régnante » au Yaghnob, Djum'a Amîn, dont les ancêtres seraient des descendants d'Iskandar Zu-l-Qarnayn<sup>81</sup>. Semenov cite des témoignages selon lesquels « dans divers endroits des montagnes du Zeravchan » les Tadjiks se nomment *makedoni* « macédoniens » et se considèrent comme des descendants des troupes d'Alexandre<sup>82</sup>. Ces témoignages cependant n'ont pas été confirmés par d'autres études<sup>83</sup>.



## Le Ferghana et d'autres régions de l'Asie centrale

L'extension du culte d'Iskandar a été liée à l'émigration des montagnards. Au sud de la vallée du Ferghana, au centre de la ville de Marghilan, se trouvait, paraît-il, la tombe d'*Iskandar-poššo*. Selon la description faite en 1930 par A. K. Pisarčik, il s'agissait d'une construction récente, carrée et de petite taille, avec un portail. À côté du *mazar* se trouvaient d'autres constructions, y compris une *madrassa* du nom d'Iskandar qui possédait de nombreux bien-fonds (*wakf*) dans la vallée du Ferghana. Cet ensemble était entouré d'un mur dont la partie nord était percée d'une entrée (*darvâza-khâna*). Plus tard la *madrassa* et le *mazar* ont été démolis. A. K. Pisarčik reproduit aussi une inscription en tadjik découverte dans l'une de ces constructions : « Moi, Iskandar Rûmî, je n'ai tenu dans aucune place du monde ; l'appel de Dieu arriva, et je suis resté dans la vallée du Ferghana ; à Alexandrie je fis construire ma sépulture ; selon le dessein de Dieu je repose à Ferghana ». L'inscription porte la date 1134 (1721/22)<sup>84</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle les habitants locaux croyaient donc que Marghilan était l'une des villes construites par Iskandar et que c'était là que reposaient les dépouilles du commandant de l'armée grecque. Selon d'autres sources, la ville d'Och, tout à l'est de la vallée du Ferghana, a été aussi construite par Alexandre<sup>85</sup>.

F. Nazarov, qui visita en 1813 le khanat de Kokand, mentionne également la tombe d'Iskandar à Marghilan : « ...Au centre de la ville on voit une construction en forme d'un temple ouvert, à l'intérieur duquel est planté un drapeau rouge en soie. Les habitants de Kokand vénèrent ce drapeau et le croient sacré car selon une légende il a appartenu à *Patša Iskandar* qui, en rentrant de l'Inde, serait mort dans le désert et serait enterré à l'intérieur du temple, bien que Plutarque, Arrien, Quinte-Curce et d'autres auteurs affirment à l'unanimité qu'il est mort et enterré à Babylone en 323 av. J.-C. Pendant la nomination du nouveau gouverneur de Marghilan, les religieux prennent ce drapeau et le portent à travers la ville, en chantant, pour se rendre devant le gouverneur et lui présenter leurs compliments. Celui-ci les remercie en attachant au drapeau des tissus précieux et en leur donnant de l'argent, du pain et des pommes »<sup>86</sup>.

A. K. Pisarčik cite une version moins connue selon laquelle ce n'est pas Alexandre de Macédoine qui est enterré à Marghilan, mais *Podšo Iskandar*, originaire du Darvâz, qui vécut au XVII<sup>e</sup> siècle et qui régna sur toutes les terres depuis Marghilan au nord jusqu'au Kûlâb et Caboul au sud<sup>87</sup>. Pisarčik supposait qu'il s'agissait d'Iskandar Chubinapo, connu par les écrits de N. A. Kislâkov.

Le *mazar* de Marghilan, à la différence de celui de Yazghulâm, a été institutionnalisé : il y avait une *madrassa* et une mosquée avec des cheikhs gardiens et du personnel de service, des bien-fonds qui donnaient des revenus et des rites officiels du pèlerinage. Tout cela mène à l'idée que le culte d'Iskandar a joué un certain rôle dans le khanat de Kokand. Les études historiques mon-

trent que les khans de Kokand ont essayé en premier lieu de justifier la légitimité de leur pouvoir en se référant à l'autorité des *pîr* soufis<sup>88</sup>. L'adoption du titre de « khan » a nécessité cependant l'élaboration d'une nouvelle version de leur généalogie qui les aurait lié à Bâbur et à Timûr et donc à Gengis khan<sup>89</sup>. Apparaît alors une légende selon laquelle les ancêtres de Gengis khan se seraient mariés avec la descendance du khalife 'Alî et ils auraient obtenu ainsi le droit au titre de *sayyid*<sup>90</sup>. Pourtant il n'est pas exclu que jusqu'à l'adoption du titre de « khan » les gouverneurs de Kokand, ou leurs prédécesseurs du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, se soient référés à Iskandar pour légitimer leur pouvoir.

Il est connu que pendant longtemps Marghilan a joué le rôle de seconde capitale gouvernée soit par les héritiers du trône soit par les parents proches des khans de Kokand. V. P. Nalivkin affirme qu'« Alim khân et 'Umar khân « ... avaient l'habitude de venir à Marghilan pour la fête du sacrifice (*Qurbân*)... »<sup>91</sup>. Or, les régions sud de la vallée de Ferghana, y compris Marghilan et son district, étaient les lieux où s'installaient le plus souvent les immigrants venant des montagnes. La plupart des villages locaux ont été fondés par des originaires du Karâtegin, du Darvâz, du Shughnan et du Wakhân. Il n'est donc pas surprenant que les environs de Marghilan aient servi de refuge aux souverains bannis des « principautés » montagnardes. En 1839, le shah du Karâtegin, Sultân Mahmûd, fut capturé par les soldats de Kokand et emmené au Ferghana. Il y mourut et il fut enterré dans un endroit situé dans les montagnes de Shâh-i mardan, au sud de Marghilan<sup>92</sup>. En 1870, le village d'Ûçqurgân a accueilli Muzaffar Shâh, l'ancien gouverneur du Karâtegin, et Jahângîr, de la dynastie des *mîr* du Badakhshân.

L'importance politique des régions montagnardes pour le khanat de Kokand est confirmée par le fait que la Garde d'« Alim khân (1798-1810) se composait de natifs du Karâtegin, du Darvâz et des Pamirs<sup>93</sup> et comprenait entre cinq et six mille personnes. Parmi les figures illustres du khanat on comptait plusieurs personnages originaires des régions de montagne tels que Lashkar Qushbîgî de Chitrâl ; Rajab Qushbîgî Kuhistanî et son fils Bava Raim Inâq ; Shâhî Mingbâshî ; les commandants Zinat Shâh, Qanâ'at Shâh Tajik et le frère de ce dernier Davrân Bek Dâdkhwâh du Karâtegin ; Muhammad Nûr Khwâja Ishân et son fils Mu'mîn Khwâja Tajik du Wakhân<sup>94</sup>. Les khans de Kokand se servaient volontiers des montagnards pour créer une sorte de contrepoids à l'influence des notables ouzbeks, kiptchaks et kirghiz. Ils avaient établi de multiples liens d'alliance avec les gouverneurs de la région pamirienne. Le souverain du Karâtegin, 'Abd al-'Azîz Khân, donna sa fille à 'Alim khân, et les fils issus de ce mariage, Murâd Bek et Ibrâhîm Bek, avaient droit au trône même s'ils avaient été écartés par des adversaires plus chanceux. Ibrâhîm Bek épousa à son tour une princesse du Karâtegin ; ils eurent un fils, Pulat Bek<sup>95</sup>, et une fille, Sha Aim. Cette dernière devint l'une des épouses de Khudâyâr khân<sup>96</sup>. Une autre de ses épouses était soit la fille soit la soeur du souverain du Shughnan, Sayyid Yûsuf 'Alî Khân. Quant à Pulat Khân (qui se

servit du nom de Pulat Bek pour lutter contre Khudâyâr khân), il était marié à Raim Sha, fille du souverain du Karâtegin. Toutes ces alliances avaient une grande importance aussi bien pour l'équilibre intérieur du khanat que pour sa politique d'annexion du Karâtegin et du Darvâz. Le culte d'Iskandar à Marghilan a dû jouer un rôle significatif dans ces jeux politiques.

L. A. Čvyr a découvert ce culte dans les montagnes de Kuramin qui séparent le Ferghana de la vallée de l'Angren. Dans un village tadjik du nom de Pangaz, il existait des légendes sur l'arrivée à cet endroit d'Iskandar amenant avec lui « de vrais Tadjiks ». Il existe aussi des traditions sur l'installation à Pangaz des habitants de Qal'a-i Xum, la capitale du Darvâz<sup>97</sup>.

A. I. Ševâkov raconte que dans la ville de Nurata<sup>98</sup>, non loin de la vieille forteresse, se trouve un ensemble cultuel du nom de *Čašma (Nur buloq)* qui comprend une source et un grand bassin avec des poissons. Selon l'une des traditions locales, Abû Hasan<sup>99</sup>, l'un des disciples du prophète y est enterré ; selon l'autre, il s'agit d'Iskandar Zu-1-Qarnayn<sup>100</sup>.

L'aire où le culte d'Iskandar a existé est beaucoup plus étendue que la zone décrite dans cet article. Selon une légende khorezmienne, Iskandar serait enterré avec toutes ses richesses près de Kelif, sur la rive sud de l'Amou Darya : personne ne sait où se trouve sa tombe qui ne se révélerait qu'à un nouveau conquérant du monde<sup>101</sup>. Des traditions sur Iskandar existent aussi à Tachkent et dans sa région<sup>102</sup>. Iskandar aurait conquis aussi la Chine : les Kalmouks et les Doungans seraient issus des mariages de ses soldats avec les femmes locales<sup>103</sup>. De ce point de vue, les légendes du Badakhshân, du Pamir occidental, du Karâtegin et du Darvâz se rapprochent davantage de celles des pays montagnards de l'Hindou Kouch.

Il existe, depuis longtemps déjà, deux points de vue sur l'origine de ce culte. B. N. Litvinov propose le dilemme suivant : « ... il s'agit soit d'un désir qui se manifeste pratiquement partout en Asie centrale de consacrer par le nom du héros légendaire le plus d'endroits possibles, soit, peut être, des vestiges du royaume greco-bactrien dans les recoins du Darvâz dont les souverains ont hérité le nom de Bicorné »<sup>104</sup>. Certains historiens acceptent que les traditions sur Iskandar reflètent des événements réels. Ayant étudié les itinéraires de l'armée d'Alexandre, ils cherchent à trouver une confirmation de son passage aux endroits où existe le culte d'Iskandar. Mais ces tentatives ont été critiquées par Bartol'd qui a remarqué à juste titre que les mentions les plus anciennes du culte d'Alexandre sont datées seulement du XIII<sup>e</sup> siècle et il considère que l'expansion de ce culte a été facilitée par les versions chrétiennes et musulmanes du roman d'Alexandre<sup>105</sup>.

Il semble que le culte d'Iskandar a connu plusieurs développements. Les conditions dans lesquelles il est apparu au Badakhshân n'étaient pas identiques à celles du Darvâz, du Karâtegin et du Wakhân où il a été pratiqué plus tard. Les conflits intérieurs sous les Tîmûrides, leur lutte contre les Shaybânides et les guerres sous les Ashtarkhânides constituent des époques historiques très différentes. Les alliances politiques et les idéologies domi-

nantes changeaient aussi. Le déclin du pouvoir des Ashtarkhânides au début du XVIII<sup>e</sup> siècle a facilité les prétentions des potentats locaux à l'autonomie et les a poussés à la recherche d'une nouvelle légitimité. Il est possible que ce soit justement au XVIII<sup>e</sup> siècle que le culte d'Iskandar prenne de l'importance comme une arme nouvelle dans la lutte pour le pouvoir. Cela s'est produit tout d'abord dans la région du Darvâz, puis dans ses régions voisines. Le Shughnan, le Badakhshân et le khanat de Kokand faisaient très attention à leurs relations avec les régions montagnardes et c'est peut être pour cette raison qu'ils se sont servi aussi du culte d'Iskandar. Il n'est pas surprenant enfin qu'il ait été particulièrement « remarqué » par les Anglais et les Russes qui cherchaient alors des armes idéologiques pour faciliter leurs politiques coloniales dans la région.

## NOTES

1. Borns A., *Putešestvie v Buharu : rasskaz o plavaniipo Indu ot morâ do Lagora s podarkami velikobritanskogo korolâ i otčët o putešestvii iz Indii v Kabul, Tatarii i Persii, predprinâtom po predpisaniu vysshego pravitel'stva Indii v 1831, 1832 i 1833 godah lejtenantom Ost-Indskoj kompanijskoj služby Aleksandrom Bornsom, členom korolevskogo obšestva* [Burnes A., Voyage à Boukhara. Description d'une croisière sur l'Indus, depuis la mer jusqu' à Lahore, avec les cadeaux du roi de Grande Bretagne. Compte rendu du voyage de l'Inde à Caboul, en Tartarie et en Perse entrepris sur l'ordre du Gouvernement suprême de l'Inde en 1831, 1832 et 1833 par le lieutenant de la compagnie des Indes orientales Alexandre Burnes, membre de la Société royale], Saint Pétersbourg, 1849 ; vol. 3, pp. 307-308 ; 310. Pour l'édition originale, cf. Burnes A., *Travels into Bokhara containing the narrative of a voyage on the Indus ... and an account of a journey from India to Cabool, Tartary & Persia*. Sir Alexander Burnes, 1839 ; 3 vols. (Note de l'éd., Sv. J.).
2. Biddulph J., *Narody, nasełâušie Gindu-kuš, sočinenie majora Biddēlfa, poličičeskogo agenta v Gilgite* [Les peuples de l'Hindou Kouch, récit du commandant Biddulph, agent politique à Gilgit], Achgabad, 1886 ; p. 194. Pour l'édition originale en anglais, cf. Biddulph J., *Tribes of the Hindoo Koosh*. Calcutta : Office of the Superintendent of Govt. Printing, 1880 ; 164 p. (Note de l'éd., Sv. J.).
3. « Kniga Marko Polo [Le livre de Marco Polo] » dans : Piano Karpini, *Istoriâ mongolov* [Histoire des Mongoles] ; Rubruk, *Putešestvie v vostočnye strany* [Voyage en Orient] ; *Kniga Marko Polo* [Le livre de Marco Polo]. Moscou, 1997 ; p. 221. Pour l'édition française, cf. Marco Polo, *Le devisement du monde : le livre des merveilles*. Texte intégral établi par A.-C. Moule et Paul Pelliot ; version française de L. Hambis ; introduction et notes de S. Yerasimos. Paris : La Découverte, 1998 ; 2 vols. (Note de l'éd., Sv. J.).
4. *Bâbur-name : zapiski Bâbura* [Le livre de Bâbur]. Tachkent : Glavnaâ redakciâ ênciklopedij, 1993 ; p. 37. Pour la traduction en français, cf. Bacqué-Grammont J.-L., *Le livre de Bâbur : mémoires du premier grand Mogol des Indes (1494-*

- 1529). Présenté et traduit du tchaghatay par J.-L. Bacqué-Grammont. Paris : Imprimerie nationale, 1986 ; 379 p. (Note de l'éd., Sv. J.).
5. Mirza Muhammad Hajdar, *Ta'rih-i Rašidi*, Traduction d'U. Urunbaev, R. P. Džalilova, L. M. Epifanova. Tachkent : Fan, 1996 ; p. 132. La même année est parue une traduction en anglais, cf. Thackston W. M. (Ed. et Trad.), *Tarikh-i Rashidi : a History of the Khans of Moghulistan*. Harvard University Departement of Near Eastern Languages and Civilizations, 1996 ; vol. 1 : édition du texte persan ; vol. 2 : traduction (Note de l'éd., Sv. J.)
  6. *Op. cit.*, pp. 132-133.
  7. Sultân Nigâr Khânnum épousa en secondes noces Adil Sultân, un Kazakh gengiskhanide, puis elle prit pour époux le frère de ce dernier – Qâsim Khân.
  8. Ne pas le confondre avec le gendre Sultân Mahmûd Mîrza.
  9. Plus connu sous les noms de Mîrza Khân ou Khân Mîrza.
  10. *Bâbur-name*, p. 218.
  11. Mirza Muhammad Hajdar, *op. cit.*, p. 274.
  12. *Op. cit.*, p. 292.
  13. *Op. cit.*, pp. 451-452.
  14. *Op. cit.*, p. 487.
  15. *Bâbur-name*, p. 252.
  16. Mirza Muhammad Hajdar, *op. cit.*, pp. 479-480.
  17. *Tâ'rih-i Badakhshân* [Histoire du Badakhshân], Traduction de A. N. Boldyrev avec la participation de S. E. Grigor'ev. Moscou, 1997 ; pp. 26-27.
  18. Burhan-ud-Din-i Kuškeki, *Kattagan i Badahšan : dannye po geografii strany, estestvenno-istoričeskim usloviâm, naseleniâ, ekonomike i putâm soobšeniâ* [Le Qataghan et le Badakhshân : données sur la géographie, les conditions naturelles et historiques, la population, l'économie et les voies de communications], Traduction de P. P. Vvedenskij, B. I. Dolgopalov, E. V. Levkievskij. Édité et présenté par A. A. Semenov. Tachkent : ODIT, 1926 ; p. 97. Traduction en français par Reut M., *Qataghan et Badakhshân : description du pays d'après l'inspection d'un ministre afghan en 1922*. Paris : Éditions du CNRS, 1979 ; 3 vols. (Note de l'éd., Sv. J.).
  19. Elphinstone M., *An account of the Kingdom of Caubul, and its dependencies in Persia, Tartary and India ; comprising a view of the Afghaun Nation, and a history of the Dooraunee Monarchy*. London, 1815 ; p. 628.
  20. Borns A., *op. cit.*, pp. 307-308.
  21. Mohan Lai, *Travels in the Panjab, Afghanistan and Turkistan to Balk, Bokhara and Herat ; and a visit to Great Britain and Germany*, [s.l.], 1846 ; p. 201.
  22. Wood J., *A Personal Narrative of a journey to the Source of the river Oxus, by the route of the Indus, Kabul, and Badakhshân, performed... in the years 1836, 1837 and 1838*. London : John Murray, 1872 ; p. 244.
  23. Bartol'd V. V., « Badahšan [Le Badakhshân] » dans : Bartol'd V. V., *Sočineniâ* [Œuvres], Moscou : Nauka, 1965 ; vol. III, p. 346.
  24. Varygin M. A., « Opyt opisaniâ Kûlâbskogo bekstva [Description de la principauté de Kûlâb] », *Izvestiâ Imperatorskogo Russkogo Geografičeskogo Obšestva (IRGO)* [Bulletin d'information de la Société impériale russe de géographie], vol. 52, fasc. 10, 1916 ; p. 738.

25. Minaev I., *Svedeniâ o stranah po verhov'âm Amu-Dar'i* [Renseignements sur les pays du Haut Amou Darya], Saint Pétersbourg, 1879 ; p. 192.
26. Venûkov M. I. (Trad.), *Putešestvie na Pamir Gordona* [Le voyage de Gordon aux Pamirs], Saint Pétersbourg, 1887 (Supplément à *IRGO*, vol. 12, fasc.6, Saint Pétersbourg, 1876) ; p. 19. Pour l'édition originale, cf. Gordon Th., *The Roof of the World. Being the Narrative of a Journey over the High Plateau of Tibet to the Russian Frontier and the Oxus Sources on Pamir*. Edinburgh, 1876.
27. « Očerk èkspedicii G. Š. kapitana Putâta v Pamir, Sarykol, Vahan i Šugnan, 1883 [Récit de l'expédition du capitaine de l'État major Putâta dans les Pamirs, Sarykol, le Wakhân et le Shughnan en 1883] », *Sbornik geografičeskikh, topografičeskikh i statističeskikh materialov po Azii (=Sbornik GTS MA)* [Recueil de matériaux géographique, topographique et statistique sur l'Asie], fasc.10, Saint Pétersbourg, 1884 ; p. 65.
28. Andreev M. S., *Tadžiki doliny Huf (verhov'â Amu-Dar'i)* [Les Tadjiks de la vallée de la Huf (Haut Amou Darya)]. Stalinabad : AN Tadž. SSR, 1953 ; vol. I, pp. 26-27, note 2.
29. Semenov A. A., « Istorîâ Šugnana [Histoire du Shughnan] » dans : *Protokoly zasedanij i soobšenij členov Turkestarskogo kružka lûbitelej arheologii* [Procès-verbaux du cercle des amateurs d'archéologie du Turkestan], 21<sup>e</sup> année (11 décembre 1915 – 11 décembre 1916), Tachkent, 1917 ; p. 4.
30. Fondateur de la Qâdiriyya.
31. *Tâ'rîkh-i Badakhshân*, p. 101.
32. *Op. cit.*, p. 102.
33. Semenov A. A., *op. cit.*, p. 4.
34. El'čibekov K., « Genealogiâ šugnanskih pravitelej XVIII – XIX vv. [La généalogie des souverains du Shughnan aux XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles] », *Pamirovedenie* [Études pamiriennes], fasc. 1, Douchanbe, 1984 ; pp. 55-60.
35. Semenov A. A., *op. cit.*, p. 5.
36. Semenov A. A., *op. cit.*, pp. 6-7.
37. Une partie du royaume du Shughnan.
38. « Izvlečeniâ iz otčëta General'nogo Štaba kapitana Vannovskogo o rekognoscirovke v Rušane i Darvâze, 1893 [Extraits du compte-rendu du capitaine de l'État major Vannovskij sur sa mission de reconnaissance dans le Rushân et le Darvâz en 1893] », *Sbornik GTSMA* [Recueil des matériaux géographique, topographique et statistique sur l'Asie], fasc. 56, Saint Pétersbourg, 1894 ; pp. 77-79.
39. D'après Bertel's E., *Roman ob Aleksandre i ego glavnye versii na Vostoke* [Le Roman d'Alexandre et ses principales versions en Orient], Moscou – Leningrad : ANSSSR, 1948 ; pp. 16, 18.
40. *Tâ'rîkh-i Badakhshân*, p. 81.
41. Serebrennikov, « Očerki Šugnana [Description du Shughnan] », *Sbornik GTSMA* [Recueil des matériaux géographique, topographique et statistique sur l'Asie], fasc. 70, Saint Pétersbourg, 1896 ; p. 34.
42. Bobrinskij A. A., *Gorcy verhov'ev Pândža : vahancy i iškašimcy* [Les montagnards du Haut Panj : les Wakhîs et les Ishkâshimîs], Moscou, 1908 ; pp. 61-62.

43. Iskandarov B. I., *Vostočnaya Buhara i Pamir vo vtoroj polovine XIX v.* [La Boukharie orientale et les Pamirs dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle]. Douchanbe, 1962 ; partie 1, pp. 49, 52.
44. *Tâ'rîkh-i Badakhshân*, pp. 69-70.
45. Burhan-ud-Din-i Kuškeki, *op. cit.*, pp. 191-195.
46. Il épousera plus tard la fille du souverain du Wakhân.
47. Lužickaâ N. L., « Rodoslovnaâ pravitelej Hunzy, Nagar i Gilgita Muhammada Gani-hana [La généalogie des souverains de Hunza, de Nager et de Gilgit de Muhammad Ghanî Khân] » dans : *Strany i narody Vostoka* [Pays et peuples de l'Orient], Saint Pétersbourg : Peterburgskoe vostokovedenie, 1998 ; vol. 30, pp. 306, 309-310. Biddulph raconte cette légende d'une autre façon : il s'agit d'une représentante de l'ancienne dynastie de Hunza qui avait mis au monde un fils dont le père était le khan du Shughnan Ayeshâ. Alexandre n'y est pas mentionné en tant que garant de la légitimité, cf. Biddulph J., *op. cit.*, pp. 36-37.
48. Abramov A. K., « Zapiska o Karâteginskom vladenii, sostavlenââ po rassprosam [Notes sur le Karâtegin rédigées d'après des enquêtes orales] », *Izvestiâ IRGO* [Bulletin d'information de la Société impériale russe de géographie]. Saint Pétersbourg, 1870 ; vol. VI, section 2, p. 108.
49. Arendarenko G. A., *Dosugi v Turkestane (1874-1888)* [Loisirs au Turkestan (1874-1888)]. Saint Pétersbourg, 1889 ; p. 443.
50. Semenov A. A., *Etnografičeskie očerki Zerafšanskih gor Karâtegina i Darvâza* [Descriptions ethnographiques des monts du Zeravchan, du Karâtegin et du Darvâz]. Moscou, 1903 ; p. 5.
51. Les régions montagnardes de Karâtegin, Darvâz, Shughnan, Rushân et Kûlâb ont été au cours du XIX<sup>e</sup> siècle sous la domination de l'émirat de Boukhara. Cette partie de l'émirat était connue sous les noms de « Boukharie orientale » ou « La haute Boukharie » (Note de l'éd., Sv. J.).
52. Dans la haute vallée du Zeravchan (Note de l'éd., Sv. J.)
53. Fedčenko A. P., *Putešestvie v Turkestan* [Voyage au Turkestan]. Moscou : Geografgiz, 1950 ; pp. 342-343.
54. *Op. cit.*, p. 341. Après la conquête du Darvâz et du Karâtegin par les Boukhariotes et les Afghans, une partie des shahs locaux s'est retrouvée à Boukhara et à Kokand, et l'autre à Caboul où l'un d'eux, Aghâ Muhammad Valî Khân, devint ministre des affaires étrangères de Habîb-Allah Khân.
55. Kislâkov N. A., *Očerki po istorii Karâtegina* [Essais sur l'histoire du Karâtegin]. Stalinabad : Tadšikgosizdat, 1954 ; p. 49.
56. Cf. Zumbra Sha dans la généalogie de Fedčenko.
57. Litvinov B. N., « Čerez Buharu na Pamiry [À travers la Boukhara vers les Pamirs] », *Istoričeskij vestnik* [Journal historique]. Saint Pétersbourg, 1904 ; N<sup>o</sup> 11 (novembre), pp. 716-717.
58. Arendarenko G. A., *op. cit.*, p. 444.
59. *Tâ'rîkh-i Badakhshân*, pp. 43-44, 50-52, 81.
60. Bartol'd V. V., « Tadžiki [Les Tadjiks] » dans : Bartol'd V. V., *Sočineniâ* [Œuvres]. Moscou : Nauka, 1963 ; tome II, partie 1, p. 464.
61. Maslovskij S., « Gal'ča : pervobytnoe naselenie Turkestana [Gal'ča : une population primitive du Turkestan] », *Russkij antropologičeskij žurnal* [Revue

- anthropologique russe]. Moscou, 1901 ; N° 2, p. 28. Litvinov considère que c'est 'Abd Allah Khân en personne qui a nommé la forteresse, cf. Litvinov B. N., *op. cit.*, p. 717.
62. Kislâkov N. A., *Očerki po istorii Karâtegina*, pp. 32-39 ; du même auteur : *Tadžiki Karâtegina i Darvâza* [Les Tadjiks du Karâtegin et du Darvâz]. Douchanbe : Doniš, 1966 ; fasc. 1, pp. 52, 57-60.
63. Kislâkov N. A., *Očerki po istorii Karâtegina*, p. 50.
64. Zajcev N. A., « Pamirskâ strana – centr Turkeстана : istoriko-geografičeskij očerk [Le pays des Pamirs – centre du Turkestan : description historique et géographique] », *Ežegodnik Ferganskoj oblasti* [Almanach de l'oblast' de Ferghana]. Novyj Margelan, 1903 ; vol. 2, p. 9.
65. Maslovskij S., *op. cit.*, p. 28.
66. Maslovskij S., *op. cit.*, p. 29. Il existe toute une série de légendes sur la conquête du Darvâz et du Karâtegin par l'armée d'Alî, cf. « Doklad kapitana B. L. Grombčevskogo o putešestvii v 1889-1890 [Rapport du capitaine B. L. Grombčevskij sur le voyage de 1889-1890] », *Izvestiâ IRGO* [Bulletin d'information de la Société impériale russe de géographie], Saint Pétersbourg, 1891, vol. 27, fasc. 2. Mandel'stam A. M. ; Rozenfel'd A. Z., « Kalai-Imlok i Kalai-Džamhur v Karâtegin i svâzannye s nimi legendy [Qâl"âi Imlok et Qâl"âi Jamhur dans le Karâtegin et les légendes à leur propos] » dans : *Pamâti M. S. Andreeva : sbornik statej po istorii i filologii narodov Srednej Azii* [Mélanges offerts à M. S. Andreev : recueil d'articles sur l'histoire et la philologie des peuples d'Asie centrale]. Stalinabad : AN TadžSSR, 1960.
67. Regel' A., « Poezdka v Karâtegin i Darvâz [Voyage dans le Karâtegin et le Darvâz] », *Izvestiâ IRGO* [Bulletin d'information de la Société impériale russe de géographie], Saint Pétersbourg, 1882 ; vol. 18, fasc. 2, pp. 141-142. Dans ce récit on voit réapparaître 'Alî qui, selon les traditions locales, luttait contre le roi des adorateurs du feu – Kahkak, cf. aussi Bobrinskij A. A., *Gorcy verhov'â Pândža*, pp. 16-18 ; Andreev M. S. et Polovcev A. A., « Materialy po ètnografii iranskih plemën Srednej Azii : Iškašim i Vahan [Matériaux sur l'ethnographie des tribus iraniennes de l'Asie centrale : Ishkâshimîs et Wakhîs] », *Sbornik muzeâ po antropologii i ètnografii pri Imperatorskoj akademii nauk* [Journal du Musée de l'anthropologie et de l'ethnographie auprès de l'Académie impériale des sciences], Saint Pétersbourg, 1911 ; vol. 1, fasc. 9, pp. 3-4.
68. Arendarenko G. A., *op. cit.*, p. 443.
69. Semenov A. A., *Ètnografičeskije očerki Zарафшанских гор*, pp. 15-17. S. Maslovskij explique le nom Qal"a-i Xum « Ville-chaudron » par le fait que cette ville est située dans un cirque qui ressemble à un chaudron, cf. Maslovskij S., « Gal'ča », p. 28.
70. B. Lapin a déjà visité cet endroit en 1927 et a noté que « la tombe en ruines » se trouvait à 4 km du petit hameau de Bar Navad, dans un endroit difficile d'accès, cf. Lapin B., « Povest' o strane Pamir : ot verhov'ev Pândža k verhov'am Inda [Récit sur le pays des Pamirs : du Haut Panj ver le Haut Indus] » dans : Lapin B., *Izbrannoe* [Œuvres choisies], Moscou, 1958 ; p. 38. L. F. Monogorova indique que dans les années 1940, personne ne se rappelait de l'emplacement de la tombe.



71. Monogarova L. F., « Materialy po ètnografii âzgulemcev [Matériaux sur l'ethnographie des Yazghulâmîs] », *Sredneaziatskij ètnografičeskij sbornik* [Recueil ethnographique sur l'Asie centrale], Moscou, 1959 ; fasc. 2, p. 71.
72. *Op. cit.*, p. 71.
73. Muhiddinov I., *Relikty doislamskih obyčae v i obrâdov u zemledel'cev Zapadnogo Pamira (XIX – načalo XX vv.)* [Les reliquats des rites et coutumes préislamiques chez les paysans du Pamir occidental (XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècles)]. Douchanbe, 1989 ; livre 1, p. 73.
74. Bertel's E. E., *Roman ob Aleksandre*, p. 72 ; Kostûhin E. A., *Aleksandr Makedonskij v literaturnoj i fol'klornoj tradicii* [Alexandre le Grand dans les traditions littéraire et folklorique], Moscou : Nauka, 1972 ; p. 80.
75. Bertel's E. E., *Roman ob Aleksandre*, p. 177.
76. Edel'man D. I., « Âzgulemskaâ legenda ob Aleksandre : s priloženiem grammatičeskikh svedenij [Une légende des Yazghulâmîs sur Alexandre : avec un appendice de données grammaticales] », *Kratkie soobšeniâ Instituta narodov Azii* [Communications brèves de l'Institut des peuples d'Asie], Moscou, 1963 ; vol. 67, pp. 56-57.
77. La prononciation locale est *zor qarnayn*, c'est-à-dire « aux cornes d'or ».
78. Cette version de la légende rappelle les récits connus dans toute l'Asie centrale sur les exploits et la mort du « juste » khalife 'Alî. La topographie dite « sacrale » de plusieurs régions comporte de traces multiples des pieds et des mains d'Alî, de son sabre ou de son bâton ou bien celles de ses activités (sources, arbres, etc.). On peut même trouver plusieurs tombes d'Alî transformées en *mazar* populaires, cf. Abašin S. N., « Šahimardan [Shâh-i mardan] » dans : *Islam na territorii byvšej Rossijskoj imperii : ènciklopedičeskij slovar'* [L'islam sur le territoire de l'ancien empire russe : dictionnaire encyclopédique], Moscou : Vostlit, 1999, vol. 2.
79. Semenov A. A., *Etnografičeskie očerki Zарафшанских гор*, pp. 3-4.
80. Andreev M. S., *Materialy po ètnografii Âgnoba : zapisi 1927-28* [Matériaux sur l'ethnographie du Yaghnob : notes des années 1928-1928]. Édité par A. K. Pissarčik. Douchanbe : Doniš, 1970 ; p. 26.
81. Ševâkov A. I., « Etnografičeskie zarisovki Âgnoba v povesti Džurabaeva (Andreeva) « Ledânaâ dolina » [Les esquisses ethnographiques du Yaghnob dans le récit de Džurabaev (Andreev) *La vallée glaciale*] », *Vostok* [Orient], 2001 ; N° 6, p. 95.
82. Semenov A. A., *Etnografičeskie očerki Zарафшанских гор*, p. 23.
83. Bogoâvlenskij N., « V verhov'âh Amu-Dar'i : doliny rek Hingou i Vandža [Dans la vallée du Haut Amou Darya : les vallées de la Hingou et de la Vanj] » dans : *Zemlevlâdenie* [Propriété foncière], Moscou, 1901 ; vol. 8, fasc. 1-2, p. 17. D'après d'autres informations, les habitants du Yaghnob racontaient une légende selon laquelle ils seraient les descendants de deux saints musulmans venus du Cachemire, cf. Iskandar-Tûrâ, « Svedeniâ o âgnobskom narode : k materialam dlâ issledovaniâ âgnobskogo âzyka [Renseignement sur les Yaghnobis : annexe aux matériaux pour l'étude de la langue yaghnobî] », *Turkestanskije vedomosti* [Bulletin du Turkestan], le 20 janvier 1881.
84. Pissarčik A. K., « Nekotorye dannye po istoričeskoj topografii gorodov Fergany [Quelques renseignements sur la topographie historique des villes du Ferghana] »

- dans : *Sbornik statej posvâšënyh iskusstvu tadžikskogo naroda* [Recueil d'articles consacrés à l'art du peuple tadjik]. Stalinabad : AN Tadž. SSR, 1956 ; p. 151. Pour les photos du *mazar*, cf. pp. 152, 154.
85. *Obzor Ferganskoj oblasti za 1899* [Almanach de l'oblast' de Ferghana pour 1899], Novyj Margelan, 1901 ; p. 44.
  86. Nazarov F., *Zapiski o nekotoryh narodah i zemlâh Srednej časti Azii Filipa Nazarova, otdel'nogo Sibirskogo Korpusa Perevodčika, posylannogo v Kokant v 1813 i 1814 godah* [Notes sur quelques peuples et pays de la partie centrale de l'Asie de Filip Nazarov, interprète du Corps sibérien envoyé à Kokand en 1813 et 1814], Saint Pétersbourg, 1821 ; p. 68.
  87. Pisarčik A. K., « Nekotorye dannye ... », p. 153.
  88. Bejsembiev T. K., « Legenda o proishoždenii kokandskih hanov kak istočnik po istorii ideologii v Srednej Azii : na materialah sočinenij kokandskoj istoriografii [La légende de l'origine des khans de Kokand comme source de l'histoire de l'idéologie en Asie centrale : d'après les sources historiographiques de Kokand] » dans : *Kazahstan, Srednââ i Central'naâ Aziâ v XVI-XVIII vv.* [Le Kazakhstan et l'Asie centrale aux XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles], Alma-Ata : Nauka, 1983 ; pp. 98-99.
  89. Bejsembiev T. K., *ibid*, pp. 96-97.
  90. Bejsembiev T. K., « *Ta'rihi Šahruhi* » kak istoričeskij istočnik [Tâ'rih-i Šâkrûkh comme source historique], Alma-Ata : Nauka, 1987 ; p. 152.
  91. Nalivkin V., *Kratkaâ istoriâ Kokandskogo hanstva* [Histoire abrégée du khanat de Kokand], Kazan, 1886 ; p. 51.
  92. Au XIX<sup>e</sup> siècle les khans de Kokand font renaître à Shâh-i mardan le culte du quatrième khalife 'Alî, qui y serait enterré. On y discerne l'influence de la tradition ismaélienne des régions montagnardes, cf. Abašin S. N., « Sahimardan ».
  93. Bejsembiev T. K., « *Ta'rihi Šahruhi* » kak istoričeskij istočnik, pp. 80-81.
  94. Bejsembiev T. K., « *Ta'rihi Šahruhi* » kak istoričeskij istočnik, p. 82 ; Nalivkin V., *Kratkaâ istoriâ Kokandskogo hanstva*, pp. 106, 116, 157.
  95. Korytov N. P., « Samozvanec Pulat-han [Pulat-han l'imposteur] », *Ežegodnik Ferganskoj oblasti* [Almanach de l'oblast' de Ferghana], Novyj Margelan, 1902 ; vol. 1, pp. 21-22.
  96. Alibekov M., « Domašnââ žizn' poslednego kokandskogo hana Hudoâr-hana [La vie familiale du dernier khan de Kokand Khudâyâr khân] », *Ežegodnik Ferganskoj oblasti* [Almanach de l'oblast' de Ferghana], Novyj Margelan, 1903 ; vol. 2, p. 93.
  97. Čvyr' L. A., « Ob istoričeskikh predaniâh aštских tadžikov [Sur les légendes historiques des Tadjiks d'Ašt] » dans : *Kavkaz i Srednââ Aziâ v drevnosti i rannem srednevekov'e* [Le Caucase et l'Asie centrale dans l'Antiquité et au Moyen Âge], Moscou : Nauka, 1981 ; pp. 166, 174.
  98. Dans la région de Navoi. Des Tadjiks de Pangaz et du Haut Zeravchan se sont installés dans cette ville.
  99. Dans une autre version il s'agit de Nûr-i Âta et non pas d'Abû Hasan. Je rappelle que le *mazar* dans la vallée de la Yazghulâm porte aussi le nom de Nûr-i Ota.
  100. Ševâkov A. I., « O korennom naselenii Nuratinskih gor i privilegûših rajonov : materialy polevyh issledovanij 1988-1999, čast' 2 [Sur la population indigène

- des monts de Nurata et des régions adjacentes : notes de terrain de 1988 – 1999, partie 2] », *Vostok* [Orient], 2000 ; N° 4, p. 32. J. A. Castagné note également que la forteresse de Nurata a été construite par Alexandre le Grand, mais le *mazar*, le lieu où aurait prié Iskandar, se trouvait à quelques kilomètres de la ville, cf. Castagné J. A., « Arheologičeskie razvedki v Buharskih vladeniâh [Reconnaissances archéologiques dans les domaines de Boukhara] », *Protokoly zasedanij i soobšenij členov Turkestanskogo kružka ljubitelej arheologii* [Procès-verbaux du cercle des amateurs d'archéologie du Turkestan], 21e année (11 décembre 1915 – 11 décembre 1916), Tachkent, 1917 ; pp. 37-38.
101. Bartol'd V. V., « Istorîâ kul'turnoj žizni Turkestana [Histoire de la vie culturelle du Turkestan] » dans : Bartol'd V. V., *Sočineniâ* [Œuvres], Moscou : Nauka, 1963 ; vol. II, partie I, p. 204.
102. Ševâkov A. I., « Kul'tovyj fol'klor na Šëlkovom puti [Les récits religieux de la Route de la soie] » dans : *Na sredneaziatskih trassah Velikogo šëlkovogo puti : očerki istorii i kul'tury* [Sur les tracés centrasiatiques de la Route de la soie : essais d'histoire et de culture], Tachkent : Fan, 1990 ; pp. 138-139 ; Masal'skij V. I., *Turkestanskij kraj* [Le Turkestan], Saint Pétersbourg, 1913 ; pp. 617-618.
103. Borns A., *Putešestvie v Buharu*, p. 309 ; Ša R., *Očerki Verhnej Tatarii, Ârkanda i Kašgara, prežnej kitajskoj Tatarii* [Description de la Haute Tartarie, de Yarkand et de Kachgar, de l'ancienne Tartarie chinoise], Saint Pétersbourg, 1872 ; p. 245.
104. Litvinov B. N., « Čerez Buharu na Pamiry », p. 716.
105. Bartol'd V. V., « Istorîâ kul'turnoj žizni Turkestana », p. 204. Bartol'd reprend la même idée dans son article « Tadžiki », cf. Bartol'd V. V., « Tadžiki », p. 463.